

## **Une réflexion sur les matières qui devraient s'inclure dans un programme d'études de psychanalyse selon Freud**

Graziella Baravalle

Dans *Die Frage der Laienanalyse* (1926), traduit comme *La question de l'analyse profane*, Freud règle ses comptes avec la médecine et affirme la valeur autonome de la psychanalyse et son indépendance vis-à-vis de la médecine. Il dit qu'il se voit obligé à déclarer que les médecins qui ne sont pas formés pour la pratique de l'analyse sont encore plus dangereux que les psychanalystes non-médecins. Il ne faut pas confondre la formation médicale avec la formation psychanalytique. Dans l'Annexe de 1927 il écrit que l'essentiel est que le psychanalyste ait acquis la formation spéciale requise pour la psychanalyse. Il ajoute que le psychanalyste doit tellement étudier que c'est une perte de temps de devoir passer six ans d'études de médecine. Et que le plan d'études pour l'analyste est encore à créer. Parmi les matières, sans doute, il y aura les sciences de l'esprit, la psychologie, l'histoire de la culture, ainsi que la biologie, l'anatomie, la génétique... « C'est un idéal, mais qui peut et doit être atteint ». Bien entendu, aujourd'hui nous ajouterions la métapsychologie, la linguistique, les mathématiques, et je tiens pour acquis que dans une telle faculté idéale on étudierait l'histoire de la psychanalyse et ses principaux théoriciens, l'œuvre de Freud et de Lacan, la clinique psychanalytique, etc. Raison aussi, comme dirait Freud, pour ne pas perdre cinq ans pour un diplôme de psychologie orienté vers le comportementalisme.

Pierre Bruno, dans son livre *Une psychanalyse : du rébus au rebut*, montre les moments déterminants dans lesquels aussi bien Freud que Lacan se sont éloignés de la psychologie ; il cite en outre un intellectuel damascène (Fayssal Abdallah), spécialiste des écritures mésopotamiennes, qui dit : « Après l'écriture, la psychanalyse est la deuxième grande invention de l'humanité ». C'est une appréciation exagérée, peut-être, mais au moins nous, les psychanalystes, et nos institutions, devrions exiger aux marchands au pouvoir une considération proportionnelle à l'importance de cette nouvelle science.

Il est évident qu'à ce rythme, en Espagne le résultat sera un absurde pour les jeunes psychanalystes, avec une formation absolument éloignée de celle préconisée par Freud, dont l'œuvre, par ailleurs, est très peu étudiée et pas systématiquement dans les Associations et Écoles de psychanalyse. Et dans celles d'orientation lacanienne, Freud est lu seulement si Lacan le cite.

Lorsqu'il a créé son École, Jacques Lacan l'a ouverte à tous ceux qui voulaient y participer, provenant de différentes disciplines. Ce qui a considérablement enrichi les discussions, les cartels, les publications, les recherches et les relations entre la psychanalyse et les autres domaines. Son attitude a été déterminante pour le prestige et le développement de la psychanalyse, aussi bien en France qu'à l'international, ainsi que pour l'excellence de l'œuvre de ses disciples. Lacan a lutté contre la ségrégation de la psychanalyse en ouvrant les portes de son École aux spécialistes de différentes sciences. Dans ce but, tant dans ses Écrits que dans ses séminaires, il a dialogué avec des linguistes, des mathématiciens, des topologues, des anthropologues, des philosophes, tout comme avec des médecins et des psychiatres. Mais il a gardé toujours des distances avec la psychologie et avec la « psychologisation de la psychanalyse », car il considérait que chercher le réel auquel la psychanalyse se confronte par le biais du psychologique, « constitue un détournement radical ». En ajoutant, de manière tranchante, « c'est la négation de la psychanalyse ».

Il est donc étonnant qu'en Espagne (et je parle bien de l'Espagne), les institutions psychanalytiques avec un certain poids numérique aient accepté, sans aucune critique publique, l'idée que les psychanalystes soient formés comme des psychologues et puis fassent un master en « psychothérapie psychanalytique », de peur de laisser le système de santé publique vide de psychanalystes. Et il est difficile de s'opposer à cette approche.

Cette fois, le fantôme qui parcourt l'Europe n'est pas celui de la révolution, mais celui de Bologne et ses unités de valeur, en vue d'homogénéiser la formation universitaire.

J'ai discuté de ces idées avec certains collègues espagnols, qui les partagent, ainsi qu'avec certains collègues argentins, qui voient que cette tendance gagne aussi du terrain là-bas. C'est paradoxal dans un pays comme l'Argentine, où les Facultés de psychologie

de Rosario, Buenos Aires et Tucumán sont pratiquement d'orientation psychanalytique. Je pense que dans cette Convergencia nous partageons la position subversive de Lacan, que le psychanalyste s'autorise de lui-même (ce qui ne veut pas dire que n'importe qui puisse se déclarer psychanalyste). Nous savons que Lacan a ajouté : et de quelques autres. Parmi ces autres, nous qui sommes les responsables de la psychanalyse.

Cependant, jusqu'à présent en Espagne la plupart des associations psychanalytiques sont tombées dans ce piège des masters pour rejoindre la Fédération de psychothérapeutes, tout comme après la pandémie nous avons succombé au miroir des écrans.

Contre cette résistance à la psychanalyse, il n'y a pas eu de tentative, même pas d'opposition, mais de réflexion critique, sauf quelques conférences sous les auspices d'UMBRAL- Réseau d'assistance « psy » et P&S (Psychanalyse et Société), espace coordonnée par la psychanalyste Rithée Cevasco, lorsqu'on a invité Pierre Bruno pour parler sur la question et entamer la discussion.

En Espagne, à quelques exceptions près, on a éliminé les psychanalystes des institutions de santé et des Centres de santé mentale, (sauf sous le masque du diplôme de psychologue). Ceux-ci sont dominés par la psychiatrie du DSM associée à la psychologie comportementale.

Le lycée espagnol est un désert culturel, de plus en plus offrant une formation pour orienter les étudiants au travail salarié, et dans ce but il y a déjà des écoles et des universités privées. La philosophie, en tant que matière de l'enseignement secondaire, est facultative selon les communautés autonomes, seule discipline dont certains professeurs éclairés ont profité pour donner des notions de ce que c'est la psychanalyse. Il n'y a que les Facultés de sciences humaines (ou de sciences de l'esprit, comme disait Dilthey) pour enseigner qu'il y a eu quelqu'un appelé Sigmund Freud.

Nonobstant, une grande partie de la société civile, des citoyens avec le besoin d'affronter le malaise et l'aliénation croissants de notre époque, refusent d'être les « usagers » de la psychiatrie médicamenteuse et de la psychologie des conseils comportementaux, pour chercher du soulagement dans les cabinets des analystes. C'est pourquoi nous devons savoir sur quel discours de l'Autre se base cette société, pour

connaître ses effets sur la parole du sujet. Un exemple de cette importance est tout ce qui concerne actuellement l'idéologie du transgenre et les chirurgies irréversibles.

En aucun cas il ne s'agirait de substituer la formation spécifique donnée par les associations psychanalytiques par un enseignement universitaire. Comme Freud le dit, cette supposée faculté de psychanalyse est un idéal, difficile de réaliser en Espagne pour le moment. Ces associations, d'autre part, devraient défendre l'autonomie de la psychanalyse, sans les l'appeler « psychothérapie psychanalytique » dans les cours de troisième cycle, et soutenir, comme Freud et Lacan, que le candidat analyste n'a pas besoin d'être ni médecin ni psychologue. Ainsi, la présence d'analystes provenant de différentes disciplines deviendrait un collectif enrichissant d'intérêts variés. Autrement, l'appauvrissement culturel des associations, à cause de l'exclusivité des diplômes de psychologues de leurs membres, aura sur elles des effets psychologisants, c'est-à-dire qu'elles deviendront la négation de la psychanalyse et de sa possibilité constituante de subversion.

Je voudrais finir avec une citation du livre génial de Moustapha Safouan, *La Psychanalyse, Science, Thérapie-et Cause*, prise des Conclusions :

“L'avenir de la psychanalyse ne tient qu'à sa capacité de contribuer à l'intelligence de notre époque, et aux métamorphoses de l'Éros, autrement qu'en poussant des cris d'alarme. Car l'analyste ne s'autorise que de lui-même... jusque dans sa propre formation.”